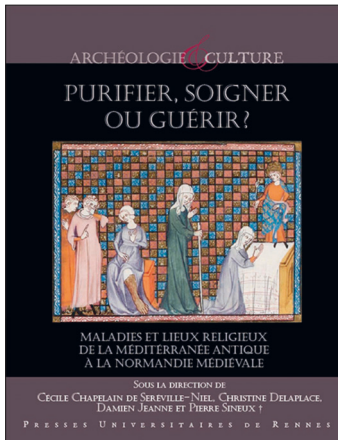


PURIFIER, SOIGNER OU GUÉRIR ?



CHAPELAIN DE SERÉVILLE-NIEL, CÉCILE ; DELAPLACE, CHRISTINE ; JEANNE, DAMIEN & SINEUX, PIERRE † (eds.) (2020). *Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale*. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1-5 octobre 2014). Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 310 pp., 49 € [ISBN: 978-2-7535-8025-1].

CLARISSE PRÊTRE
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
clarisse.pretre@cnrs.fr

DEPUIS QUELQUES ANNÉES ONT FLEURI COLLOQUES ET OUVRAGES traitant des pratiques religieuses en lien avec la maladie et par corollaire, des thérapies diverses, rationnelles et irrationnelles, mises en œuvre. Le thème est d'autant plus d'actualité en cette période de crise sanitaire et la parution de ce recueil d'articles trouve encore davantage sa pertinence dans le contexte.

Le colloque dont sont issus ces actes, fut co-organisé en 2014 sous la houlette de Pierre Sineux disparu prématurément en 2016, et constituait alors un recueil pionnier en ce domaine, en proposant de réfléchir à l'influence des phénomènes religieux

dans le traitement des pathologies. L'ouvrage de près de 300 pages reprend l'ambition initiale d'embrasser un vaste champ spatio-temporel comme l'indique le sous-titre « Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale ».

La table des matières ne manque pas de surprendre en spécifiant les sous-parties de chaque article, quand il y en a, mais en omettant le nom des auteurs. Ce souci du détail ne contribue pas forcément à une impression de cohérence, certains ayant indiqué des introductions et/ou des conclusions, d'autres des remerciements, d'autres encore ayant rédigé leur texte d'un seul trait. La typographie non distincte n'aide pas non plus à repérer au premier coup d'œil les quatre grands chapitres qui rassemblent les contributions et on aurait aimé que cela soit plus marqué.

Ces quelques remarques de forme ne doivent cependant pas cacher l'apport de cet ouvrage faisant appel à des historiens, des anthropologues, des archéologues, des spécialistes de l'histoire de la médecine et de l'histoire des religions, pour aider à souligner les multiples strates d'interaction entre ces deux grands domaines de l'Antiquité et du Moyen-Âge. C'est la force de ce livre que d'illustrer par des études de cas variées la parenté diachronique qu'on observe chez les différents acteurs du parcours thérapeutique, qu'ils soient dieux thaumaturges antiques ou saints guérisseurs, iatrosophistes ou magiciens médiévaux.

Le premier chapitre « Entre punition et élection. Les maladies sont-elles sacrées ? » réunit deux contributions sur la notion de souillure qu'elle soit générée par les lépreux ou par d'autres agents pathogènes souillant l'espace sacré des cimetières ; on s'attache ici aux moyens trouvés pour purifier hommes et lieux.

Le deuxième chapitre « Thérapeutes et mortifères : dieux saints et rois » rassemble trois contributions qui ont en commun de s'intéresser particulièrement aux saints thaumaturges. Dans le monde proto-byzantin ou à l'époque médiévale, les sources hagiographiques, littéraires et même médicales évoquant les miracles de guérison (par exemple pour le feu de Saint-Antoine) montrent que la concomitance des deux médecines, humaine et divine, perdure au-delà du passage du paganisme au monothéisme : loin de se faire concurrence, elles sont alternativement sollicitées par les malades qui se tournent vers l'une ou l'autre en fonction des résultats et de la renommée des thérapeutes.

Le troisième chapitre « Typologie, typographie et fonctions des lieux religieux » constitue le cœur de l'ouvrage avec six contributions consacrées à des études de cas principalement situés dans le monde anglo-normand. Ce point d'ancrage géographique est précédé d'un article sur les lieux de guérison dans la nature au Moyen-Âge (que ce soit en Terre Sainte ou en Gaule) en guise de modèle méthodologique possible, à appliquer à des champs géographiques plus restreints. Une place particulière est réservée aux établissements pour lépreux (Troyes, Reims, Winchester, St

Thomas d'Azier) ; cette documentation nous permet de reconstituer le cheminement thérapeutique et religieux des malades, de la prise en charge dans des édifices hospitaliers spécifiques au traitement et à la gestion des défunts dans les cimetières liés aux léproseries (avec des études fines sur les types d'individus enterrés ou sur les modes d'inhumation), en passant par les différents moyens mis en œuvre pour favoriser l'intercession divine (reliques, programmes iconographiques, patronages saints, incubations, visions miraculeuses).

Le quatrième chapitre, « Savoirs médicaux, rites, pratiques de guérison, purification, exorcisme » est le plus conséquent mais aussi le plus disparate, en regroupant sept contributions dont on peine à saisir l'unité. Rassembler dans une même partie des analyses de rites religieux païens liés à la maladie (quatre articles dont deux concernant Asclépios) et des études sur les pratiques magiques (exorcisme, magie astrale) pourrait induire un amalgame fâcheux en opposant paganisme et monothéisme. Pourtant, l'intégralité de l'ouvrage tend à démontrer que l'imbrication des deux médecines, que nous préférons qualifier de rationnelle et irrationnelle, perdure au-delà des religions à travers les gestes des acteurs et des patients. Dans ce chapitre plus précisément, si on repère par exemple que les considérations du XI^e s. sur l'épilepsie comme possession démoniaque font écho aux discours antiques sur la « Maladie Sacrée » démythifiée dans le corpus hippocratique, on constate ainsi la persistance de l'affrontement entre la croyance en une causalité divine et le rationalisme médical : ces points d'accroche permettent de comprendre un peu ce qui rassemble ces articles. On déplorera des lacunes bibliographiques en ce qui concerne les contributions sur le monde antique, dues notamment au trop long moment qui s'est écoulé entre le colloque et la parution des Actes et aux difficultés techniques engendrées par des ajouts sur épreuves.

En conclusion, en dépit de ces quelques remarques, la multiplicité des aires géographiques et chronologiques, loin de brouiller la réflexion, permet au contraire de souligner avec succès combien la pérennité d'un système liant maladie et religion transcende les époques et les croyances. Dans un perpétuel mouvement d'aller-retour, le comparatisme induit par la variété des analyses publiées ici, tend à montrer que l'alliance du rationnel et de l'irrationnel s'observe dans toutes les strates religieuses, sociales, voire professionnelles, de l'Antiquité au Moyen-Age : les dieux païens soignent et punissent à l'instar des saints guérisseurs, la magie côtoie les pratiques chirurgicales, les incantations des prêtres répondent aux discours des médecins, on cherche à guérir les malades mais on les isole à l'orée des villes ou on les relègue dans des cimetières clos, quand le recours à la thérapie, divine ou humaine, n'est plus efficace.

A la lecture de cet ouvrage riche et pluridisciplinaire, la question liminaire du titre « Purifier, soigner ou guérir ? » prend donc tout son sens et souligne qu'il serait dange-

reux et réducteur de penser en termes de simples alternatives. Au contraire, médecins et saints prouvent qu'un domaine n'exclut pas l'autre et que les transmissions des techniques médicales comme des pratiques thaumaturgiques se font au gré d'une ambivalence diachronique jamais disparue. C'est ici un témoignage réussi du caractère protéiforme et complémentaire des histoires de la religion et de la médecine.